

DE L'UTILISATION PÉDAGOGIQUE DES VISITES D'ENTREPRISES EN CLASSE DE SECONDE

Nathalie DOVAL

Mémoire professionnel
réalisé à l'IUFM de la Réunion en 1993-94
sous la direction de Philippe Guillot

La seconde année d'IUFM amène chaque professeur-stagiaire à s'interroger sur la démarche pédagogique à adopter en classe : laquelle choisir et sur quels critères ?

Les instructions officielles sont alors le premier recours pour le néophyte.

Enseignant dans deux classes de seconde, option « sciences économiques et sociales » (SES), je me suis penchée sur la directive de 1992 accompagnant le nouveau programme de seconde¹. Les SES y sont considérées comme un enseignement de formation générale qui, en seconde, doit permettre aux élèves d'acquérir les démarches intellectuelles nécessaires :

- à la compréhension de l'environnement économique et social qui les entoure,
- à l'élaboration d'un projet personnel (scolaire ou professionnel),
- à l'exercice de leurs responsabilités de producteurs, consommateurs, mais aussi de citoyens « plus conscients de leurs responsabilités ».

La tâche de l'enseignant consiste donc à concilier les programmes officiels avec le modèle pédagogique dominant² (s'il lui convient) et le nombre d'heures de cours imparties.

¹. Cf. *Bulletin officiel de l'Éducation nationale*, hors-série du 24 septembre 1992 ; ce document présente le nouveau programme de seconde pour la rentrée 1992, mais précise également les objectifs de cet enseignement et les moyens à mettre en œuvre.

². Cf. l'ouvrage très complet rédigé sous la direction d'Élisabeth Chatel : *Enseigner les Sciences économiques et sociales, le projet et son histoire* (pages 167 à 183 notamment).

À ces contraintes institutionnelles, s'ajoutent des contraintes personnelles (le rapport au savoir de l'enseignant) et de terrain (motivation des élèves, hétérogénéité de la classe, etc.).

En conséquence, j'ai tenté de prendre en compte ces paramètres pour élaborer une stratégie pédagogique efficace. Mettant à profit la liberté accordée par les textes au sujet de l'organisation du programme, j'ai choisi de traiter en priorité le chapitre concernant la production. Or, le traiter face à des élèves de seconde très peu familiarisés avec ce concept suppose l'élaboration d'une démarche pédagogique adaptée. C'est ainsi que l'idée de confronter les élèves à la réalité de la production grâce à des visites d'entreprises a germé. Ces sorties scolaires, alors perçues comme un outil pédagogique parmi d'autres, sont devenues un support pour approfondir ma réflexion sur la stratégie pédagogique à mettre en oeuvre en seconde. Aussi, il m'a semblé intéressant de présenter la démarche que j'ai suivie pour intégrer ces visites de façon efficace à mon cours sur la production.

L'exécution de ce projet fait l'objet du mémoire, fruit d'une réflexion basée sur des références théoriques et sur mon expérience personnelle. Le mémoire présenté est donc fondé sur des visites d'entreprises effectuées avec deux classes de seconde, option « sciences économiques et sociales »³.

Il laisse volontairement de côté l'aspect organisationnel des sorties (les démarches auprès des entreprises, auprès de l'administration du lycée, auprès des transporteurs, et le financement envisagé). Il est évident que la maîtrise de ces étapes est nécessaire au bon déroulement des visites⁴. Mais l'aspect pédagogique des visites me semble plus important car ces sorties sont avant tout un moyen d'apprentissage qu'il convient d'apprendre à maîtriser.

³. Ces visites ont eu lieu le 25 novembre et le 2 décembre 1993 dans les entreprises suivantes :

- la Coretab (Coopérative réunionnaise des tabacs) et Salaisons de Bourbon, à Saint-Pierre, pour la classe de seconde 6 (31 élèves),
- la Soreg (Société réunionnaise des eaux gazeuses), à Saint-Denis, et Danone, au Port, pour la seconde 5 (33 élèves).

⁴. Les lecteurs désireux de se pencher sur ce problème consulteront avec profit l'ouvrage collectif de l'INRP : « Les sorties scolaires, temps perdu ou retrouvé ? », *Rencontres pédagogiques*, n° 24, 1989. Il aborde les problèmes d'organisation de façon exhaustive (démarches administratives, financement, etc.).

« Sorties scolaires, temps perdu ou retrouvé ? »⁵. Cette question, titre d'un ouvrage de l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP), résume parfaitement le problème posé par l'organisation de sorties scolaires avec les élèves. Doivent-elles être considérées comme des promenades ou des gadgets pédagogiques ? Ou bien doivent-elles être vues comme des voies d'accès supplémentaires à la connaissance ?

Plusieurs éléments ont amené le professeur-stagiaire à utiliser les visites d'entreprises en seconde pour en faire un moyen d'apprentissage intéressant.

D'abord, le fait que les directives officielles de l'Éducation nationale⁶ préconisent le développement et le renforcement des relations des établissements scolaires avec les entreprises. Ensuite, parce que l'enseignement des sciences économiques et sociales encourage de telles pratiques. Notamment, les directives officielles préconisent le recours à une pédagogie active et inductive : « Il [l'enseignement en SES] repose sur une pédagogie active, et laisse au professeur le soin d'organiser librement son travail dans le cadre du programme »⁷.

La pédagogie active signifie que les situations d'apprentissage doivent permettre à l'élève de participer à la construction de savoirs et de savoir-faire. La pédagogie inductive suppose que le professeur amène l'élève à construire un raisonnement général à partir de l'étude de faits. Les visites constituent une occasion de mettre en œuvre ces pédagogies complémentaires en plaçant l'élève au centre du processus d'apprentissage et, en lui permettant de partir d'une observation concrète pour se former.

De plus, la visite d'entreprise semble pouvoir répondre aux exigences du nouveau programme de seconde. Ces dernières insistent en effet sur la nécessité :

1. de varier les pratiques pédagogiques ; c'est ce que permet la visite en proposant aux élèves une activité différente de celles pratiquées dans un cours traditionnel ; en outre, elle confronte à la réalité des élèves ayant des difficultés à traiter l'abstraction ;
2. de bâtir le cours sur des exemples précis et en privilégiant des exemples locaux ; en effet, les monographies proposées dans les manuels scolaires concernent des entreprises métropolitaines ou étrangères aux structures relati-

⁵. Voir note 4.

⁶. Loi d'orientation sur l'Éducation du 14 juillet 1989.

⁷. Cf. note 1.

vement différentes de celles des entreprises réunionnaises, d'où l'intérêt d'aller sur le terrain.

Enfin, il apparaît, au vu des recherches effectuées sur les représentations des élèves⁸, que le concept de production est difficilement appréhendé par ces derniers. Ceux-ci sont déjà des consommateurs mais pas des producteurs. Il est donc indispensable de leur donner une image réelle de la production à travers, notamment, les visites d'entreprises.

Ces différents constats amènent à envisager l'utilisation de visites comme outil pédagogique.

Pendant, le simple contact avec la réalité n'en provoque pas automatiquement une connaissance authentique. C'est au professeur de faire émerger de cette situation d'apprentissage des connaissances précises et rigoureuses .

Cela suppose alors de se poser la question suivante : comment faire de cette pratique un moyen pédagogique efficace ? La réponse proposée est d'intégrer la visite d'entreprise de façon cohérente à sa stratégie pédagogique. Ainsi, elle peut devenir un moyen d'apprentissage bénéfique et éviter d'être seulement un outil à usage ponctuel et ludique.

Mais alors, comment réussir cette intégration ?

Tout d'abord, en se fixant, pour cette pratique, des objectifs précis et des moyens de les atteindre. Cette étape fera l'objet de notre premier chapitre.

Ensuite, en analysant les résultats obtenus par la mise en œuvre des activités envisagées, ce qui sera fait dans un second chapitre.

Enfin, en présentant un bilan global de l'utilisation des visites d'entreprises en seconde. Cette dernière partie constitue, en fait, une évaluation de l'expérience menée par le professeur de sciences économiques et sociales, et propose des pistes de recherches, non exhaustives afin d'améliorer une telle pratique.

⁸. Cf. le numéro 61 de la revue *Documents pour l'enseignement économique et social* d'octobre 1985 (voir bibliographie).

I. La démarche suivie pour intégrer la visite dans une stratégie pédagogique d'ensemble

L'INRP a mené, en 1987 et 1988, une étude sur les sorties scolaires, auprès de 413 enseignants exerçant dans 11 lycées professionnels et un lycée technique⁹.

Le constat au niveau pédagogique est le suivant :

- cette activité est trop souvent peu préparée (distribution d'un canevas de visite, cours introductif, etc.) voire pas du tout (l'aspect « découverte » est privilégié) ;
- même constatation pour le déroulement, le rôle de chaque participant n'étant pas forcément explicité ;
- enfin, une exploitation est rarement prévue, ou alors elle est limitée à un rapide compte-rendu ; de plus, aucune évaluation n'est envisagée par les enseignants interrogés.

Dans ces conditions, l'intérêt d'une sortie paraît limité. La place de cette pratique dans l'ensemble de la démarche pédagogique est trop floue.

C'est en tenant compte de ces remarques que le projet de visite présenté dans ce mémoire a été envisagé. Le professeur-stagiaire a tenté d'intégrer ces sorties à sa stratégie pédagogique en se demandant quels étaient ses objectifs, par quels moyens les atteindre, et quels critères d'évaluation retenir. Il espérait ainsi tirer le maximum de bénéfice des visites organisées avec des secondes.

A. Se fixer des objectifs clairs et précis

Pour élaborer ses cours, l'enseignant doit avant tout fixer un ensemble cohérent d'objectifs, c'est-à-dire déterminer des buts à atteindre par l'élève au cours de son apprentissage. Il est indispensable de respecter cette démarche pour chaque séquence d'apprentissage, et, par conséquent, pour les visites d'entreprises. Il faut donc se demander quels objectifs peuvent être atteints grâce à une visite d'entreprise. Baser sa démarche sur des objectifs bien définis permet ainsi de justifier l'utilité, voire la nécessité des visites.

⁹. Les résultats de cette étude, menée par le Ministère de l'Éducation nationale, sont livrés dans l'ouvrage cité en note 4.

1. Quels objectifs ?

La stratégie pédagogique suivie s'articule à partir d'objectifs généraux déterminés à l'aide des grands axes du programme de seconde¹⁰. Ce sont essentiellement des objectifs de savoirs (acquérir et maîtriser des connaissances) et de savoir-faire (collecter des informations, les traiter, les analyser, produire une synthèse). Ils sont pris en compte pour élaborer toute séquence d'apprentissage.

Ces objectifs doivent donc être suivis par le professeur débutant pour permettre un véritable apprentissage. Cependant, il est aussi utile de s'intéresser à des objectifs non spécifiques aux SES. Ils sont transversaux et indispensables à l'épanouissement de l'individu : ce sont les objectifs dits « de comportement ». Ils visent à impulser certaines attitudes chez l'élève : être curieux, s'intéresser, être autonome, ou encore s'insérer dans un collectif (la classe et la société). En fait, ils ont des retombées sur les apprentissages strictement scolaires, d'où le choix de leur prise en compte par le professeur. Ainsi, en résumé, la première catégorie d'objectifs a une finalité d'instruction (acquisition de connaissances et maîtrise d'outils méthodologiques), tandis que la seconde est à finalité éducative. Bien entendu, cette distinction est formelle, car les deux catégories ne sont pas exclusives mais plutôt enchevêtrées. Malgré tout, une telle classification est nécessaire pour traduire ces objectifs, de façon concrète, en termes d'activités proposées à l'élève.

Tous ces objectifs constituent le projet pédagogique de l'enseignant et sont pris en compte pour l'organisation pédagogique de son cours et donc des visites d'entreprises.

2. Lesquels peuvent être atteints par la visite d'entreprise ?

L'intérêt de l'utilisation des visites en seconde, au vu des instructions officielles et du programme¹¹, a déjà été présenté. Il s'agit maintenant de déterminer précisément les objectifs que cette pratique permet d'atteindre en distinguant objectifs d'instruction et objectifs d'éducation.

¹⁰. Cf. un document de travail sur les objectifs de référence en SES ; notamment le paragraphe intitulé « Les objectifs généraux en SES », Ministère de l'Éducation nationale, Direction des lycées et collèges, janvier 1992.

¹¹. L'annexe page II présente la partie de programme de seconde concernant la production.

Sur le plan didactique¹², la visite doit satisfaire les objectifs de savoir-faire et de savoirs.

Au niveau des savoirs, elle vise un contenu précis de connaissances¹³ et met en rapport l'élève avec l'objet de ces connaissances. Elle doit permettre de lancer puis d'illustrer le cours sur la production par les informations apportées. Comme elle met l'élève au contact d'une réalité qui n'existe pas à l'école, elle semble être le point de départ le plus efficace pour restructurer ses représentations. En outre, la visite fait participer l'élève à la construction de son savoir. Ces caractéristiques doivent normalement permettre d'aboutir à une maîtrise rapide de certaines connaissances.

Au niveau des savoir-faire, elle doit amener l'élève à rassembler et utiliser des informations diverses. Cela implique de savoir collecter l'information (en observant, en posant des questions, en prenant des notes à partir d'informations orales et visuelles), de choisir et de classer les informations recueillies, puis de les analyser, enfin de produire une synthèse pour soi ou pour le professeur.

Sur le plan éducatif, cette activité extra-scolaire doit aussi permettre d'observer les élèves dans un contexte différent, susceptible de modifier leur comportement.

Tout d'abord, ces sorties peuvent créer ou développer certaines attitudes : éveiller la curiosité, motiver, pousser à s'informer. Atteindre de tels objectifs est essentiel chez des élèves peu habitués à s'intéresser à leur environnement. Cela doit les aider à se situer dans le cadre social et les amener éventuellement à une meilleure connaissance de leur projet professionnel. Pourquoi, d'ailleurs, ne pas souhaiter que les visites puissent leur permettre de mieux se situer à l'école grâce aux retombées positives de cette ouverture d'esprit sur leur travail scolaire ? Pourquoi ne pas souhaiter, qu'elles puissent revaloriser le lycée, qui devient alors un lieu de compréhension de la vie réelle et non plus seulement un lieu d'apprentissage coupé de l'extérieur ?

¹². L'adjectif « didactique » signifie ici « qui a pour objet d'instruire » (*Dictionnaire encyclopédique Larousse*, 1992).

¹³. Les visites sont organisées au moment d'aborder le chapitre intitulé « Les hommes produisent », lequel doit aboutir à l'acquisition et la maîtrise de connaissances sur le concept d'entreprise, sur leur fonctionnement, leur organisation, le résultat de leur activité et enfin sur le travail et les relations humaines dans l'entreprise. Tous ces aspects peuvent être observés pendant une visite.

Ensuite, les visites sont susceptibles d'influencer les relations au sein de la classe, entre élèves, d'une part, et entre élèves et professeur, d'autre part.

À l'évidence, les visites d'entreprises peuvent servir les objectifs du professeur. Malgré tout, il est clair que ce contact furtif avec la réalité ne suffit pas à les atteindre. L'enseignant est alors appelé à réfléchir aux moyens pédagogiques à utiliser pour assurer une exploitation optimale de la sortie.

B. Se donner les moyens d'atteindre les objectifs visés

« Si l'on sort de l'école, c'est pour y revenir »¹⁴. Afin de dépasser le stade des perceptions spontanées, la visite doit devenir une occasion d'étude.

Aussi, pour utiliser toutes les opportunités d'apprentissage fournies par les sorties, il est essentiel d'opérationnaliser les objectifs définis, c'est-à-dire de prévoir les activités permettant de les atteindre.

Ces activités sont déterminées en fonction de la démarche pédagogique active et inductive adoptée par le professeur. Dans le cas présent, chaque chapitre du cours de seconde est élaboré de la façon suivante :

- au début du chapitre, des activités orales ou écrites sont prévues pour faire émerger les représentations des élèves sur le concept présenté : le professeur s'en sert pour connaître l'image que l'élève a de ce concept, pour savoir dans quelle direction il doit travailler pour restructurer cette vision partielle ou fausse (si elle l'est...) ; de plus, cela engage l'élève dans une attitude de questionnement en lui renvoyant l'image de sa propre perception ;

- puis, pendant le cours, l'élève doit construire son savoir à partir de documents divers d'où il extrait des informations ; celles-ci doivent l'amener à complexifier ses représentations par intégration progressive d'outils conceptuels et méthodologiques : l'élève mis en face d'un réel choisi pour sa valeur d'interrogation doit ensuite prendre progressivement ses distances d'avec ce réel ;

- c'est la raison pour laquelle, tout au long de l'année scolaire, des activités obligeant à réinvestir ce savoir vont permettre le transfert des connaissances acquises du concret à l'abstrait ; cette étape peut se dérouler sous forme d'exercices écrits ou oraux.

Pour utiliser les visites d'entreprises, la même démarche est suivie :

¹⁴. Citation tirée de l'ouvrage de Maurice Bouchon, Annette Gonnin-Bolo et Françoise Pédemay, « Sorties scolaires, temps perdu ou retrouvé ? », INRP, 1992, page 45.

- premièrement, une phase d'activités faisant apparaître les représentations des élèves sur les entreprises et suscitant une première prise de contact avec le thème ;
- deuxièmement, une phase d'observation et de collecte d'informations leur permettant de construire leur savoir ;
- troisièmement, une phase de réinvestissement de leur savoir pour que le transfert réel-abstrait ait lieu.

1. Avant les visites

Trois types d'activités sont envisagées préalablement à la visite. D'abord, un questionnaire¹⁵ destiné à faire émerger les représentations des élèves, élaboré par le professeur au vu d'analyses effectuées par des collègues de la discipline¹⁶. Les élèves doivent répondre en une demi-heure. Des questions ouvertes permettent de connaître leur vision spontanée de l'entreprise (voir, en annexe, la question 3 par exemple) et la réponse libre doit entraîner un développement de la pensée de l'élève. Des questions fermées supposent que l'élève s'interroge sur ses critères de choix (questions 4 et 5) .

Cette première étape est suivie d'une correction-débat du questionnaire durant environ une heure. Les élèves sont invités à justifier leurs réponses en classe. Le professeur les guide pour arriver à une correction définitive. A l'issue de ce travail, les élèves disposent d'une définition de l'entreprise, d'un aperçu de son rôle et de son fonctionnement. Ceci doit aboutir à un début de restructuration de leurs représentations.

La troisième étape consiste à déterminer ensemble, en classe, quelles sortes de renseignements pourront être recueillis pendant la visite. La liste n'est pas exhaustive, mais est structurée afin de montrer la logique de fonctionnement de l'entreprise. Ce travail est effectué sur une heure de cours¹⁷.

Ces activités préalables aux visites sont destinées à éviter l'immersion des élèves dans une réalité complexe et méconnue. Autrement, ils risquent de s'attacher à des détails (les étapes de fabrication du produit par exemple) et de ne pas voir le reste. Les élèves peuvent maintenant entrer dans l'entreprise avec des outils en main pour tirer profit de la visite.

¹⁵. Ce questionnaire figure en annexe.

¹⁶. Cf. l'article collectif : « les représentations de l'entreprise chez les élèves », *Documents pour l'enseignement économique et social*, n° 61, octobre 1985, pages 69 à 78.

¹⁷. Cette liste de questions figure en annexe.

2. Pendant les visites

Les élèves sont accompagnés de deux enseignants : le professeur-stagiaire de SES organisateur et un professeur-stagiaire de STT (sciences et techniques tertiaires)¹⁸.

Le rôle de chacun est défini de façon à laisser une certaine autonomie aux élèves pendant les visites¹⁹.

Pour les élèves, les consignes sont les suivantes : recueillir un maximum d'informations et d'impressions en observant, en posant des questions, l'intérêt étant, non seulement de remplir, si possible, tout le questionnaire, mais encore d'analyser tout ce que les cinq sens peuvent communiquer. Ils sont également libres de s'organiser entre eux pour recueillir ces informations (se répartir les tâches, notamment). Les élèves sont supposés être les principaux acteurs de la visite. C'est pourquoi le professeur doit intervenir le moins possible et devenir un co-animateur. Le souhait de l'enseignant est de pratiquer une pédagogie active censée amener les élèves à une exploitation efficace de cette sortie.

3. Après les visites

Afin que des connaissances précises émergent de la situation de départ que constitue la sortie, des activités spécifiques sont mises en place après la visite. Elles visent à exploiter les visites au niveau didactique. En même temps, elles doivent permettre de voir si les objectifs visés ont été atteints.

Il est prévu, tout d'abord, de recueillir les premières impressions des élèves oralement, afin de savoir ce qui leur a plu ou déplu, comment ils se sont organisés, quelles difficultés ils ont rencontrées. Ensuite, un questionnaire²⁰ est plus particulièrement destiné à recenser les connaissances acquises. Il doit aussi mettre en valeur des savoir-faire car répondre à certaines questions implique d'avoir su collecter, trier et utiliser des informations. La correction de ce travail écrit propose une mise en forme structurée et cohérente de ce que les élèves ont vu. Cela doit fournir un point d'ancrage pour commencer le

¹⁸. Mme Véronique Callot a eu la gentillesse de se porter volontaire pour être accompagnatrice. Ce fut, d'ailleurs, une aubaine, les professeurs des classes concernées n'étant pas disponibles. Cette collaboration a pu aussi être favorisée par le statut de stagiaire de ces deux enseignantes, dont les préoccupations pédagogiques sont, de ce fait, très proches.

¹⁹. Chaque classe a visité deux entreprises sur une demi-journée, à raison d'une heure et demie à deux heures pour une entreprise.

²⁰. Le questionnaire figure en annexe.

cours sur l'entreprise et être réinvesti dans tout le chapitre sur la production, en servant d'illustration ou d'élargissement.

Outre l'exploitation de la visite, il est prévu une évaluation des élèves. Elle se veut avant tout formative, c'est-à-dire qu'elle vise à déterminer si les élèves ont intégré les concepts abordés et les méthodes utilisées. Malgré tout, il semble nécessaire d'attribuer une note au questionnaire pour valoriser à la fois le travail effectué par les élèves (notamment les plus faibles) et la pratique des visites.

Bien sûr, évaluer les élèves est insuffisant. Le professeur doit également évaluer sa propre pratique, c'est-à-dire vérifier que les moyens utilisés ont permis d'atteindre les objectifs visés. Mais, avant d'en arriver là, il convient de présenter les résultats obtenus à l'issue des activités mises en oeuvre²¹.

II. Les résultats obtenus par la pratique des visites d'entreprises

La présentation des objectifs sous-jacents à l'organisation des visites et des moyens prévus pour les atteindre permet de comprendre comment l'enseignant envisage l'intégration d'une telle pratique dans sa stratégie pédagogique. Cette seconde partie évoque les résultats obtenus au niveau éducatif puis didactique.

A. Au niveau éducatif

La sortie est éducative car elle participe au développement de la personne. Il s'agit de voir dans quelle mesure en précisant les changements observés, au niveau des relations des élèves avec leur environnement et, au niveau de leurs attitudes.

1. Les relations

Le bilan apparaît positif au niveau des relations avec le milieu socio-professionnel. Cela a même semblé être une révélation pour certains élèves, plongés pour la première fois dans cet environnement. Les réponses apportées à la question "Que vous a apporté cette sortie?" montrent qu'ils ont été surtout

²¹. Ces activités ont nécessité environ quatre heures de cours et quatre heures de visites. Celles-ci ont été effectuées en-dehors des heures de cours de SES.

frappés par les conditions de travail et la complexité du processus de production. Ils ont aussi trouvé qu'ils avaient été bien accueillis. Un élève remarque : « Les personnes ont été aimables avec nous malgré les difficultés que nous avons à communiquer avec elles ». La visite a donc eu un impact sur la relation élève-entreprise. Par exemple, un élève a écrit : « La sortie a modifié ma vision de l'entreprise car, avant, je pensais qu'on y travaillait quand on n'avait pas d'avenir ». Un autre : « J'ai compris que ce n'est pas seulement un lieu de production, mais aussi un lieu de communication ».

Elle a aussi permis, dans une certaine mesure, des relations moins formelles avec le professeur, notamment pendant les moments d'attente. Certains élèves timides ont semblé aussi plus à leur aise. Un élève parle d'ailleurs de « très bonne ambiance ».

En ce qui concerne les relations au sein de la classe, il est plus délicat d'en juger car comment savoir si les amitiés qui se créent au cours de l'année ont pu être favorisées par cette sortie ? Ceci est d'autant plus vrai que, pendant la visite, les élèves, à de rares exceptions près, constituaient des groupes similaires à ceux observés au lycée. Par exemple, les filles étaient d'un côté et les garçons, de l'autre.

2. Les attitudes

Le bilan est également difficile à dresser pour les attitudes. Pendant la sortie, les élèves ont, en majorité, semblé motivés et intéressés : motivés par le côté inhabituel de la sortie, et intéressés, car ils ne savaient pas trop à quoi s'attendre. Pour la majorité, c'était la première sortie de ce type. Pour les autres, il y avait un précédent plutôt lointain et confus. Restait à voir si cela suffirait à transformer les élèves en visiteurs attentifs et avides d'informations ! Au moment de la visite proprement dite, diverses attitudes ont été observées :

- une attitude désagréable de quelques éléments d'une classe (mais pas de chahut) ; ce comportement a surtout été signalé par l'autre accompagnateur qui a été frappé par le manque de politesse et le peu de motivation de ces élèves²² ;

- une attitude passive (surtout dans une classe) pour environ les trois quarts des élèves ; ils se contentent d'écouter en prenant des notes ou d'écouter sans prendre de notes.

²². Il est probable qu'une telle attitude a été encouragée par le fait d'être accompagné par une personne étrangère à la classe. Il faut cependant souligner que les quelques élèves concernés se comportent ainsi en classe.

- une attitude active avec prise de notes importante et observation efficace ; en particulier, des élèves ont posé des questions aux personnes chargées de la visite (environ un quart) : c'est un aspect positif qu'il faut souligner²³.

Il est certain que le dialogue, voire même l'observation, n'étaient pas des plus faciles à cause du bruit et du manque de place pour circuler. De plus, certains interlocuteurs n'avaient pas les informations suffisantes pour répondre aux questions posées. Enfin, du côté des élèves, la timidité constituait un handicap qu'on ne peut résoudre en une demi-journée.

Pour aller plus loin dans le bilan des attitudes engendrées par la visite, il faudrait pouvoir recenser les retombées à long terme de cette activité : lectures ou recherches provoquées chez l'élève, intérêt plus grand pour les émissions sur l'entreprise etc. Quatre mois après la visite, la plupart des élèves assurent être plus réceptifs au monde de l'entreprise. Malheureusement, aucun ne déclare pour autant avoir cherché des informations supplémentaires sur ce thème.

Les résultats des visites sur le comportement des élèves sont délicats à cerner, d'où un bilan mitigé. Cependant, il ne faut pas oublier que les objectifs de "comportement" ne sont pas prioritaires dans le projet pédagogique de l'enseignant. C'est pourquoi il convient de se pencher maintenant sur les résultats obtenus pour les objectifs didactiques.

B. Au niveau didactique

Pour la clarté de l'analyse, les résultats au niveau des savoirs et des savoir-faire seront envisagés séparément.

1. Les objectifs de savoirs

Il paraît souhaitable de faire la différence entre les apports ponctuels et ceux permettant une construction de savoirs. En effet, qu'un élève ait retenu que telle machine remplit 5 000 bouteilles de Coca-Cola par heure ou qu'il ait

²³. La première version de ce mémoire était moins positive à ce sujet. Cependant, le suivi, en tant qu'accompagnatrice, d'une visite organisée par une collègue de STT avec une classe de première, a modifié mon jugement. En effet, au cours de cette visite, peu d'élèves ont pris la peine de poser des questions. De ce fait, la proportion d'élèves de mes classes de seconde, ayant posé des questions pendant les visites, m'est apparue plutôt satisfaisante !

compris que tout processus de production suppose la combinaison de moyens humains et matériels ne présente pas le même intérêt.

Au cours des visites, de nombreuses informations ponctuelles ont été recueillies par les élèves, surtout au sujet du processus de production (les ingrédients, le fonctionnement des machines...), mais aussi, parfois, sur des sujets plus complexes (part de marché de l'entreprise, politique salariale). Mais rien ne garantit qu'elles vont être mémorisées.

Par contre, les connaissances en termes de construction de savoirs sont primordiales car elles sont durables. Le résultat est positif au vu de la comparaison des représentations des élèves avant et après la sortie.

L'analyse des réponses au questionnaire effectué avant la visite a permis de cerner la vision que la plupart des élèves ont de l'entreprise. Par exemple, à la question 1, environ la moitié des élèves disent être déjà entrés dans une entreprise, ce qui signifie, soit qu'ils ont compris la question comme : « Avez-vous déjà visité une entreprise ? », soit qu'ils n'assimilent pas les commerces, les banques, les cinémas... à des entreprises (puisque'ils y sont tous au moins entrés une fois !). L'analyse des réponses suivantes (3 et 4) confirme cette seconde explication et montre que l'entreprise est perçue comme :

1. une unité de grande taille : l'épicerie, le petit commerce, en général, ne sont cités que par deux ou trois élèves ; par contre, les noms les plus cités sont Cora, Danone, Édéna, Salaisons de Bourbon ;

2. une usine, autrement dit une entreprise industrielle : les entreprises données en exemple appartiennent surtout au secteur secondaire, puis au secteur tertiaire (Le Quotidien de la Réunion, les banques).

D'autres questions ont mis en évidence que l'entreprise est :

1. Envisagée sous un angle économique, l'aspect social étant souvent ignoré : 35 % des réponses à la question 3 définissent l'entreprise comme un lieu de production, 20 % comme un ensemble de travailleurs, 15% comme une organisation qui vend des produits, 15 % comme une organisation qui satisfait les besoins des consommateurs. Par contre, l'aspect « travail » est quasiment inexistant : il apparaît plus dans les questions fermées. Enfin, les réponses définissant l'entreprise comme un lieu de distribution de revenus, un lieu de conflits, un lieu de communication, n'ont pas été choisies.

2. Vue comme un monde clos non relié avec l'extérieur : les questions relatives au rôle de l'entreprise ont recueilli assez peu de réponses (50 % des élèves n'y ont pas répondu ; si réponse il y a, elle est du type « satisfaire les besoins du consommateur » ou « produire des biens et des services ») ; le rôle de l'entreprise au niveau de la société n'est pas perçu (à propos des créations d'emplois, par exemple).

Un des objectifs de la visite était de complexifier ces représentations en intégrant des informations aux schèmes explicatifs déjà présents. Les activités effectuées après la visite montrent que la vision des élèves est élargie. Déjà, depuis la correction du questionnaire précédant la visite²⁴, l'entreprise n'est plus vue seulement comme industrielle, et la différence entre entreprise, administration et association est explicite (question 4). Après la visite proprement dite, d'autres aspects de la vision de l'entreprise ont changé. Ainsi, elle est plutôt de taille petite ou moyenne comme celles visitées. De même, l'aspect social a été bien perçu par les élèves qui ont beaucoup développé les réponses aux questions concernant ce thème. Les conditions de travail ont été les plus décrites ; les odeurs, les bruits, la pénibilité de la tâche ont surpris les élèves. D'ailleurs, un quart des élèves précisent que l'intérêt principal de la visite était de voir les conditions de travail, qualifiées de « dures ». La prise de conscience de l'existence d'une hiérarchie et d'une organisation du travail est aussi perceptible (assimilation de la notion de travail à la chaîne...). L'entreprise prend ainsi figure humaine à travers les personnes rencontrées sur place. Enfin, l'entreprise semble être un peu plus ouverte sur l'extérieur, et notamment sur l'école !

Le fonctionnement de l'entreprise a aussi été mieux appréhendé dans sa complexité et son organisation. Par exemple, dans le questionnaire effectué avant la visite, la plupart des élèves citent comme moyen de production les hommes, mais 53 % seulement y ajoutent les machines et, une minorité (19 %) fait allusion aux matières premières. Par contre, dans la question 3 du travail rendu après la sortie, ils citent ces trois facteurs de production.

Plus que des informations, c'est donc une transformation des représentations des élèves qui est obtenue. Cela permet aux élèves de s'approprier le concept de l'entreprise.

À l'évidence, cette acquisition de connaissances a été possible par le fait que certains objectifs de savoir-faire ont été atteints. Il s'agit maintenant de voir lesquels.

2. Les objectifs de savoir-faire

Ils sont abordés en fonction de leur difficulté ; nous dresserons d'abord le bilan de la collecte d'information, puis de leur analyse et enfin de leur synthèse.

²⁴. Voir les annexes qui présentent le questionnaire et une copie d'élève [non reproduite, NDLR].

En ce qui concerne la collecte d'informations, le bilan est globalement positif. Les élèves ont su trouver des informations, en observant, mais, ont surtout reçu l'information de la part de la personne faisant visiter. Il est à déplorer qu'ils n'aient pas eu toujours recours aux questions préparées (ce constat est à nuancer selon les groupes, certains contenant des élèves « moteurs »). Dans ce contexte, le problème du rôle du professeur a surgi, celui-ci devant pallier la défection des élèves (voir plus loin). La prise de notes a semblé correcte au vu des réponses au travail demandé après la visite, surtout compte tenu des conditions souvent difficiles dans lesquelles elle a eu lieu. Cependant, les notes d'élèves consultées montrent que plus d'un tiers d'entre eux n'ont pas utilisé la liste de questions élaborée en classe. Ils ont écrit en vrac sur leur brouillon. Enfin, la capacité à se poser des questions et à choisir des informations a été limitée. Les élèves, plongés dans ce milieu inconnu, ont été noyés dans de multiples sources d'informations (l'intervenant, ce qu'ils ont vu ou ressenti). Sollicités de toutes parts, les élèves n'ont pu passer au stade de la réflexion et du choix des informations. À ce titre, il est flagrant qu'ils ont surtout pris l'information aux lèvres de l'intervenant. En conséquence, ils ont retenu des informations d'ordre technique sur la production alors que leur utilité n'est pas évidente. Bien qu'après tout, cela correspondait sans doute à un intérêt de leur part pour ce genre de détails.

Il semble qu'ils n'aient pas eu le recul nécessaire pour s'interroger sur tout cela pendant la visite. Par exemple, beaucoup ont observé, dans les locaux, des pancartes indiquant des consignes de sécurité sans se demander pourquoi il est nécessaire d'afficher de tels documents. Par contre, en classe, lors de la discussion sur la visite, ils ont trouvé des explications à cette question posée par le professeur. Ils ont d'ailleurs fait des remarques pertinentes, par exemple : « Seulement deux ouvriers (des femmes) portaient un casque alors que cette consigne de sécurité était obligatoire ». Ainsi, le travail d'exploitation en classe s'est avéré indispensable pour aider les élèves à exploiter ce qu'ils ont vu pendant les visites d'entreprises et pour pouvoir les amener à pousser plus loin leur réflexion.

Ce travail a semblé également nécessaire pour atteindre le deuxième objectif de savoir-faire : l'analyse et le commentaire des informations. Là aussi, il ne semble pas que les élèves aient toujours pensé à faire le lien entre tout ce qu'ils ont vu. Ainsi, comparer les entreprises ne leur est pas apparu comme essentiel. Cette démarche a été effectuée surtout en cours, pendant la discussion faisant suite au travail d'après visite. Mais les réponses à ce travail montrent que beaucoup d'élèves ne sentaient pas cette nécessité. Quelques-uns se sont contentés de donner des exemples tirés d'une seule entreprise. Mais

d'autres ont établi des comparaisons : « La main d'œuvre, à la Soreg, est plutôt masculine, mais plutôt féminine chez Danone », « les conditions de travail sont plus agréables chez... que chez... ». Ainsi les résultats sont divers selon les élèves, mais assez satisfaisants.

Le bilan est, cependant, plus mitigé pour le troisième objectif de savoir-faire : la production d'une synthèse. Cette étape est formalisée par le travail écrit effectué après le visite²⁵. Certaines questions se prêtent bien à ce type d'activité (les questions n^{os} 3 et 7). Par exemple, la question 7 demande de décrire les conditions de travail dans les entreprises visitées. Cela suppose de trier les informations concernant ce thème (type de travail, cadre de travail, relations salariales...) et de les présenter de façon structurée en proposant des explications à ce qui a été observé. Cette activité a été plus ou moins réussie. La plupart des élèves restituent ce qu'ils ont noté, mais certains parviennent à aller plus loin. Par exemple, une élève remarque : « Les hommes n'auront-ils plus bientôt de place dans les usines puisque les machines font tout ? » D'autres expriment un jugement : « Les conditions de travail sont dévalorisantes » ; ou encore : « le niveau de qualification exigé des travailleurs est trop élevé. » Ces élèves ne se sont pas contentés de décrire une situation, ils ont également tenté de réfléchir à ses conséquences.

Un constat, donc, mi-figue, mi-raisin, mais qui reste globalement positif. Il est clair que les activités en classe sont indispensables pour que les visites soient bénéfiques. L'école n'a pas été la seule source de savoir dans cet apprentissage. Malgré tout, elle reste le lieu privilégié de structuration des savoirs.

Pour clore ce bilan, il faut faire part des notes obtenues par les élèves au questionnaire effectué après la visite, qui a aussi été un moyen d'évaluation. Le constat est le suivant : 43 % des élèves ont eu une note à peu près identique à celles obtenues sur les deux premiers trimestres de l'année scolaire ; 20 % ont eu des notes inférieures (notamment parmi les « bons » élèves) et enfin 37 % des notes supérieures. Cette dernière catégorie est intéressante car elle constituée essentiellement d'élèves en difficulté. Ceci tend à prouver que des élèves faibles, notamment du fait de leur difficulté à traiter l'abstraction, sont favorisés par la pratique des visites, sans doute parce qu'ils peuvent se servir de ce qu'ils ont vécu comme support.

Bien sûr, le manque d'expérience d'un professeur-stagiaire ne lui permet pas de savoir ce à quoi il aurait abouti en utilisant une autre pratique pédago-

²⁵. Voir en annexe le questionnaire et une copie d'élève [non reproduite, NDLR].

gique. Malgré tout, l'observation des cours de nombreux professeurs de SES lui a permis de voir comment les élèves accueillent en général cette partie du programme.

III. Les enseignements à tirer de cette expérience

Il est évident que des écarts sont constatés entre les objectifs visés et les résultats obtenus. Il convient donc de dresser un bilan final de ces visites, d'abord, en s'interrogeant sur les limites de cette activité (cette étape sera aussi l'occasion de proposer des correctifs), ensuite, en soulignant l'intérêt incontestable de cette pratique pour la construction de la démarche pédagogique d'un professeur débutant de SES.

A. Les limites d'une telle pratique

En fait, plus que les limites de la pratique des visites d'entreprises, ce sont celles de la démarche pédagogique du professeur-stagiaire qui émergent. Elles sont liées aux objectifs visés, mais aussi aux moyens utilisés.

1. Les limites spécifiques aux objectifs

Les objectifs visés sont multiples et de nature différente. On peut, sans doute, souligner la trop grande ambition du professeur à ce propos, d'autant plus que les élèves concernés sont des secondes, confrontés pour la première fois à la discipline et à ses exigences.

Ainsi, les objectifs de comportement étaient difficile à atteindre en une demi-journée. C'est la répétition de telles pratiques qui peut engager les élèves dans de nouvelles attitudes²⁶. Mais surtout, des comportements sont diffi-

²⁶. À noter cependant l'impact visible de cette sortie sur au moins une élève. En effet, avant les visites, celle-ci était complètement fermée à toute communication pendant les cours. Ceci semblait dû à un complexe développé envers ses camarades et le professeur, notamment à cause de gros problèmes scolaires. Ainsi, elle avait, tout d'abord, refusé de participer à la sortie. Grâce à l'appui de la conseillère d'orientation, j'ai pu faire prendre en charge sa participation financière par le lycée. La jeune fille a ainsi pu effectuer les visites et semble en avoir tiré profit. Outre le sourire qui se dessine maintenant sur son visage en cours, elle a nettement amélioré ses résultats scolaires. Elle a obtenu 9 sur 20 au questionnaire sur l'entreprise (au lieu des 5 et 6 habituels) et, surtout, a montré qu'elle avait enfin pris part avec intérêt à une activité.

cilement définissables et observables en tant qu'objectifs. De même, le professeur ne les a pas présentés aux élèves comme des objectifs évaluable. Il est resté au stade des intentions sans assez les préciser, probablement, parce qu'il lui semblait surtout nécessaire de s'attarder sur la définition des objectifs didactiques.

Il convient donc maintenant de s'intéresser à ces derniers. Là aussi ils ne pouvaient pas tous être atteints parfaitement, essentiellement parce qu'ils nécessitent un long apprentissage. Les visites et leur exploitation interviennent à la fin du premier trimestre. Or, si la collecte et le choix des informations commencent à être maîtrisés, l'analyse des informations et la production d'une synthèse sont encore à acquérir. Cela explique la réussite variable des élèves selon les objectifs. Le principal défaut à relever est que le professeur a trop insisté sur les objectifs de savoirs par rapport à ceux de savoir-faire, alors que les deux sont imbriqués (une bonne prise de notes facilite l'acquisition d'informations qui serviront à construire du savoir). Ceci peut expliquer le peu de soin de certains élèves pour l'analyse des informations et la présentation de la synthèse, comme si les informations recueillies se suffisaient à elles-mêmes.

En conséquence, il ne semble pas que les écarts observés entre les buts et les résultats soient directement imputables à la pratique elle-même, mais plutôt à l'ambition d'un professeur débutant.

2. Les limites relatives aux moyens mis en oeuvre

Les activités choisies pour atteindre ces objectifs ont pu aussi ne pas être pertinentes.

Tout d'abord, aucune activité particulière n'a permis l'observation des comportements. Il est envisageable d'y remédier en établissant des grilles d'observation pour chaque élève, utilisables notamment pendant la visite. Elles permettraient de noter si tel élève est intéressé, s'il pose des questions, s'il prend des notes, s'il travaille seul ou en équipe, etc. Cette pratique aurait d'ailleurs l'intérêt de mener à une évaluation du comportement de chaque élève. La mise en oeuvre de ce projet suppose cependant qu'un accompagnateur passe son temps à tenir les grilles ! Un moyen plus simple peut être utilisé. Il s'agit de proposer aux élèves des activités favorisant la mise en place de comportements spécifiques, par exemple, en leur demandant d'organiser eux-même la sortie. Cela les oblige à travailler ensemble (se répartir les tâches), à être en relation directe avec l'administration, les entreprises, les autres professeurs, les transporteurs, etc. Ces démarches les obligent à être responsables et peuvent favoriser leur autonomie. Mais plus que l'inexistence des activités

citées ci-dessus, c'est l'insuffisante communication des objectifs à la classe, par le professeur, qui est à l'origine des problèmes rencontrés pour atteindre et évaluer les objectifs de « comportement ».

Ces quelques pistes devraient pouvoir permettre de corriger en partie les limites observées au niveau des objectifs « de comportement ». Il faut maintenant souligner les problèmes relatifs à la réalisation des objectifs didactiques. En effet, le manque de cohérence entre les objectifs visés et les situations de formation mises en oeuvre peuvent expliquer certains échecs.

Là encore, le premier problème qui apparaît est l'insuffisante communication des objectifs aux élèves, qui les a amenés à privilégier les objectifs de savoirs. Une solution envisageable est de préparer un plan de travail présentant les différentes étapes (avant, pendant et après la visite) d'apprentissage. Ce document doit mentionner, pour chaque étape, les objectifs visés, les moyens prévus pour les atteindre, les supports à utiliser et le temps accordé.

Ensuite, des activités supplémentaires pouvaient être mises en place au retour, notamment, vérifier que la grille de questions élaborée avant la visite a été remplie. Mais le professeur ne l'a pas prévu. En conséquence, il a constaté, trop tard, que plus d'un tiers des élèves ne l'avait pas systématiquement utilisée pendant les visites, se contentant de noter en vrac des informations. Ceci les a amenés à noter les informations fournies par l'intervenant, mais pas à collecter les renseignements figurant dans la grille, ce qui explique, en partie, le bilan mitigé à propos de cet objectif. En outre, il aurait pu être bénéfique de mettre en commun les informations recueillies par tous les élèves pour permettre de compléter entièrement la grille. Enfin, les activités prévues après la visite étaient peut-être insuffisantes, trop ponctuelles. Une exploitation interne à la classe plus poussée (sous forme d'exposés, par exemple) peut être envisagée ; de même, une exploitation externe, comme une exposition au centre de documentation peut être mise en place. Cela suppose de le prévoir avant la visite pour disposer des moyens audiovisuels nécessaires (appareil-photo, magnétophone, caméra...). Cependant, il était délicat de prévoir une exploitation aussi complète, car une telle pratique prend du temps. L'équilibre du programme ne devant pas être rompu, peut-on justifier le fait de passer plusieurs semaines sur cette activité ? .

Il est vrai que cela permettrait une évaluation des élèves très complète, basée sur de nombreuses activités. En effet, les moyens d'évaluation utilisés peuvent être aussi critiqués, dans le sens où ils ne permettent qu'une approche partielle des capacités développées par l'élève. La question est la suivante : peut-on évaluer la pratique des visites d'entreprises à l'aune des moyens oraux ou écrits habituels ? Et, là aussi, combien de temps consacrer à cette étape ?

Toutes ces remarques peuvent inciter à la prudence, voire au scepticisme, mais elles ne doivent pas aboutir au refus d'utiliser une telle pratique. Elles doivent plutôt, au contraire, inciter à pousser plus loin la réflexion sur ses modes d'emploi.

D'ailleurs, toutes les remarques précédentes doivent être nuancées. En premier lieu il faut admettre que ces limites sont propres à toute pratique pédagogique. Ainsi, toutes se heurtent au problème du temps (utilisation de l'audiovisuel ou de l'informatique, travaux en groupes). Et, comme les remarques précédentes le soulignent, les limites rencontrées au niveau didactique sont plus imputables à la démarche de l'enseignant qu'à la pratique elle-même. C'est la manière dont on utilise un outil qui fait son efficacité. Il ne doit donc pas être présenté comme moins ou plus efficace qu'un autre, mais comme un parmi d'autres, avec des avantages et des inconvénients, dus à son intégration plus ou moins efficace dans la stratégie pédagogique du professeur. C'est pourquoi il est indispensable de finir en présentant le bilan de cette pratique, non seulement pour les élèves mais aussi pour le professeur-stagiaire de SES.

B. L'intérêt de cette expérience pour l'enseignant

Nous ne reviendrons pas sur l'intérêt des visites pour les élèves, qui est d'avoir un point d'ancrage concret pour construire leur savoir (celui-ci étant présenté dans la deuxième partie du mémoire). Retenons essentiellement que cette pratique crée une perception directe du réel qu'aucun autre outil (audiovisuel, livre) ne peut remplacer. Un documentaire ne restitue pas les odeurs, la chaleur, l'atmosphère. Et la visite permet à tous les élèves d'être impliqués. Elle a aidé ceux qui sont en situation difficile en classe, du fait de leur difficulté à traiter l'abstraction. Cette pratique peut donc être une réponse aux difficultés de certains élèves, à l'hétérogénéité d'une classe.

Il convient de ne pas se focaliser uniquement sur les résultats de cette pratique au niveau des élèves, que ce soit sur leur apprentissage ou leur comportement. En fait, le professeur est, lui aussi, directement impliqué dans cette pratique qui doit avoir des conséquences sur son comportement et sur sa démarche pédagogique.

1. Les conséquences sur le comportement du professeur

La pratique des visites provoque une ouverture d'esprit et une prise en compte de l'environnement du lycée. La visite d'entreprise proprement dite confronte le professeur à une réalité qu'il ne connaît pas toujours. On pourrait même aller jusqu'à affirmer qu'elle peut transformer les représentations de l'enseignant. Plus globalement, les relations avec les entreprises, l'administration du

lycée, les transporteurs, ont été autant de manières de prendre des initiatives, des décisions. C'est d'autant plus important que le professeur débutant ne se sent pas toujours à l'aise dans ce nouvel environnement. C'est un moyen d'intégration au collectif social. En particulier, cela a été à l'origine de contacts avec les collègues de STT du lycée. Le professeur-stagiaire leur a fait part de son projet, ce qui les a aussi amenés à envisager des visites d'entreprises et a été une occasion de se connaître et d'échanger des points de vue. La collègue de STT, accompagnatrice, a décidé de faire de même dans ses classes. Cela a abouti à la mise en place de trois jours de visites avec les classes de première STT. Ce fut alors au tour du professeur-stagiaire de SES de faire office d'accompagnateur afin de suivre la démarche de ces collègues et d'en tirer des enseignements.

Enfin, ces visites ont été l'occasion d'avoir des relations privilégiées avec les classes concernées. Les élèves ont semblé prendre ces sorties comme une sorte de récompense ou, du moins, de confiance accordée par le professeur.

2. Les conséquences sur la pédagogie du professeur

Outre ces aspects relationnels, la préparation des visites a amené le professeur à réfléchir sur sa stratégie pédagogique. Il a été obligé de se poser des questions sur ses objectifs, sur la démarche à privilégier. Cela ne signifie pas qu'il n'avait pas conscience de cette nécessité avant. Cependant, il est clair que le fait d'envisager cette pratique et de la considérer comme propre à faire l'objet d'un mémoire professionnel incite à aller plus loin. Les objectifs suivis depuis le début de l'année étaient plus implicites. Tout au long de la mise en œuvre des visites, la démarche du professeur a mûri. Par exemple, au début de ce travail, les objectifs d'attitude n'étaient pas apparus comme importants. De même, la nécessité de définir les objectifs de façon explicite et univoque est apparue plus nettement. Enfin, le professeur a compris qu'à chaque activité devait correspondre un comportement observable permettant à l'élève de savoir s'il a atteint les objectifs visés. C'est pourquoi l'enseignant élabore désormais systématiquement pour chaque séquence de son cours, de grilles précisant les objectifs poursuivis, les moyens de les atteindre, les supports utilisés et les méthodes d'évaluation envisagées. Il s'oblige ainsi à penser son cours à long terme.

Ces remarques étaient considérées comme indispensables pour insister sur le fait qu'on ne peut juger une pratique que du seul point de vue des élèves, son intérêt étant également de participer à l'élaboration de la stratégie pédagogique du professeur débutant. Dans le cas présent, c'est d'ailleurs le principal intérêt présenté par l'organisation de ces visites. Elle a participé à la cons-

truction et à l'amélioration de la stratégie pédagogique du professeur (celle-ci restant, bien sûr, très perfectible !).

Conclusion

Le but de ce mémoire était de présenter la démarche choisie par un enseignant débutant pour utiliser de façon efficace les visites d'entreprises en seconde. Il retrace les étapes suivies dans ce but. Il part du principe que les visites ne constituent pas une fin en soi, mais, un moyen parmi d'autres de placer les élèves dans une situation d'apprentissage particulière. D'où le rôle essentiel de l'enseignant qui doit faire de la sortie un acte réfléchi, préparé et évalué.

C'est pourquoi le premier chapitre du mémoire s'attache à montrer comment le professeur-stagiaire a tenté d'intégrer les visites à une stratégie pédagogique, en se fixant des objectifs et, en définissant les moyens de les atteindre. Cette étape était essentielle, pour lui permettre ensuite d'élaborer des séquences d'apprentissage utiles aux élèves. D'un autre côté, elle permettait de justifier l'utilisation des visites.

Ensuite, à l'issue des activités mises en oeuvre, le professeur a dressé un bilan des résultats obtenus, afin de les confronter aux objectifs visés. Globalement, le constat est positif pour les objectifs de savoirs et plus mitigé pour ceux de savoir-faire. Par contre, il est apparu délicat à dresser pour les objectifs de comportement.

Ce bilan a amené tout naturellement l'enseignant à chercher les causes des écarts constatés entre objectifs et résultats. C'est pourquoi il s'est penché sur les limites de la pratique des visites et proposé des correctifs. En fait, il est apparu que c'est avant tout la démarche du professeur qui est en cause à ce niveau. Aussi, la remédiation passe par une réflexion plus poussée sur la pertinence de la stratégie pédagogique utilisée.

Finalement, cette prise de conscience, suscitée, chez l'enseignant, par la pratique des visites, constitue le principal intérêt de cette expérience. En effet, le professeur a compris la nécessité de revoir certains points de sa stratégie pédagogique, notamment, la définition et la présentation aux élèves, des objectifs visés. En outre, les enseignements tirés de cette expérience sont transposables à d'autres pratiques comme, l'audiovisuel ou l'informatique.

Ces considérations montrent que la pratique des visites d'entreprises doit être encouragée, non seulement en classe de seconde option SES, mais aussi en première SES, notamment dans le cadre des modules. L'enseignement des sciences économiques et sociales, qui se propose de faire des élèves de futurs citoyens, s'ouvre ainsi avec profit sur son environnement.

Enfin, les élèves disposent, de plus en plus, de sources d'informations multiples (médias, informatique, etc.), leur procurant une satisfaction immédiate, alors que, l'école, ne leur promet que des satisfactions futures (avoir un emploi par exemple). Aussi, les sorties sont également un moyen de « séduire » les élèves en leur proposant une activité qui leur plaît.

Bibliographie

- ALBERTINI Jean-Marie (sous la direction de) (1989), « Les représentations économiques des élèves de troisième : synthèse des résultats », *Les Dossiers « Éducation et Formation »*, n° 81/250, juillet.
- BOUCHON Maurice / GONNIN-BOLO Annette / PEDEMAY Françoise (1992), *Les Sorties scolaires, temps perdu ou retrouvé ?*, Rencontres pédagogiques, n° 24, INRP, 135 pages.
- CALVALERA Louis (1989), « Exemples d'exploitations pédagogiques d'une visite d'entreprise (cinéma) », *Documents pour l'enseignement économique et social*, n° 76, juin.
- CHATEL Élisabeth (sous la direction d') (1990), *Enseigner les sciences économiques et sociales, le projet et son histoire. Introduction à une réflexion didactique*, collection « Rapports de recherche », n° 6, INRP, 380 pages.
- Collectif (1987), *Entreprise et représentations (Didactique de l'histoire, de la géographie et des sciences économiques et sociales : un exemple de travail avec les élèves)*, INRP, Rencontres pédagogiques, n° 14, collection « Recherches / Pratiques », 126 pages.
- Collectif (1991), *Guide du professeur débutant en sciences économiques et sociales*, Inspection pédagogique régionale, 98 pages.
- Collectif (1985), « Les représentations de l'entreprise chez les élèves », *Documents pour l'enseignement économique et social*, n° 61, octobre.
- DANEL Pierre (1987), « Les sciences économiques et sociales et la relation école-entreprise », *Documents pour l'enseignement économique et social*, n° 69, octobre.
- DESSIOUX Jacques / GÉHANNE Jean-Claude (1990), *Enseigner les sciences économiques et sociales*, CRDP de Nantes, 224 pages.
- DUVERNET Catherine (sous la direction de) (1993), « Informatique et représentations sociales », dans *Utilisation de l'informatique en sciences économiques et sociales, classe de seconde*, Ministère de l'Éducation nationale, 122 pages.
- FAUQUET Michel (sous la direction de) (1989), *Pédagogie par objectifs*, CRDP d'Amiens.

HAMELINE Daniel (1979), *Les Objectifs pédagogiques en formation initiale et formation continue*, ESF.

MAGER R.F. (1986), *Comment mesurer les résultats de l'enseignement*, Bordas, 162 pages.

MIALARET Gaston (sous la direction de) (1979), *Vocabulaire de l'éducation*, Presses universitaires de France, 457 pages.

PLOT Bernadette (1986), *Écrire une thèse ou un mémoire en sciences humaines*, Honoré Champion, collection « Unichamp », 305 pages.

Annexes

Quels renseignements recueillir Pendant la visite ?

1. Portrait de l'entreprise

Nom de l'entreprise :

Statut juridique :

Historique (fondateurs, étapes du développement) :

Activité principale (secteur d'activité, biens ou services produits) :

2. Le processus de production

Facteurs de production utilisés (moyens matériels, moyens humains) :

Combinaison des facteurs choisie :

3. Analyse du marché de l'entreprise

La demande (clientèle visée, évolution de la demande, le marché) :

L'offre (produits proposés, image de marque, part de marché, concurrents) :

4. L'aspect social

Organisation du travail (méthodes de production, conditions de travail) :

Relations du travail (organisation hiérarchique, représentation des salariés) :

5. Bilan de santé de l'entreprise

Quelques indicateurs financiers (chiffre d'affaire, investissements...) :

Les atouts de l'entreprise :

Les handicaps, les problèmes rencontrés :

Les perspectives d'avenir :

Questionnaire sur les visites d'entreprises

1. Quelle est l'activité principale des entreprises visitées ?
2. Quels facteurs de production sont utilisés ? Donner des exemples précis.
3. Comment est organisé le processus de production ?
4. À qui s'adresse l'offre des entreprises ?
5. Pourquoi ces entreprises lancent-elles de nouveaux produits sur le marché ?
6. Quelle part de marché détiennent-elles ? Qui sont leurs principaux concurrents ?
7. Décrire les conditions de travail dans ces entreprises.
8. Quels services existent dans une entreprise ?
9. Donner vos impressions sur cette sortie. A-t-elle modifié votre vision de l'entreprise ?